

Séminaire avec Pierre CRANGA

Le cœur du Père.



Guebwiller, les 12, 13 et 14 Janvier 2018.



Un fils nous est donné.

« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, Et la domination reposera sur son épaule; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. (9:6) Donner à l'empire de l'accroissement, Et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, L'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, Dès maintenant et à toujours: Voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées. » Esaïe 9. 5-6

« Un fils nous est donné... on l'appellera Père éternel » Ce Fils est aussi le Père éternel. Le fils est dans le Père, le Père dans le fils.

En se disant « Christo centré », on peut être centré sur le Christ mais sans comprendre pourquoi le Christ est là. Être Christo centré c'est être centré sur la personne du Christ, mais aussi sur sa mission qui était de faire connaître le Père.

Comment pouvons-nous être en lui et lui en nous? Comment le grand peut-il être dans le petit ? Considérons l'éponge : elle est dans la mer... et la mer est dans l'éponge. De la même manière, la Trinité peut être en nous et nous dans la Trinité. Ce « cœur de chair » est fait d'aspérités, de faiblesses, de trous, comme l'éponge, ce qui permet à Dieu d'entrer dans nos vies.

Le monde nous propose d'être fort en nous rendant solides, plus forts. Mais l'Apôtre Paul dit que la vraie force est dans la faiblesse, dans la vulnérabilité.

La vraie force est dans la vulnérabilité

Paul était comme un gros galet, il était zélé pour la Loi de ses pères, une sorte « d'athlète moral ». Cette forme d'intelligence l'a conduit dans une forme d'extrémisme. Mais à Damas, en plein midi il voit une grande lumière qui révèle son aveuglement religieux finalement. Dieu peut se révéler dans nos points forts, mais le danger de nos points forts c'est de nous rendre indépendants. Quand on sait faire quelque chose, on n'a pas besoin de Dieu pensons-nous. Mais quand on est faible, on crie à l'aide, et on devient dépendant de Dieu.

« L'onction, c'est quand on dit « Au secours Seigneur » !

(John Wimber)

Dans cette reconnaissance de notre faiblesse, Dieu se montre fort. Paul va prendre plaisir dans toutes ses failles. C'est par ces failles que rentre Dieu, bien souvent. Dans nos meurtrissures on peut consoler les autres.

Si nous n'avions pas péché, nous ne connaîtrions pas le Salut, le besoin d'un Sauveur. Quelle grâce que découvrir sa propre faiblesse !



Papa où t'es ?

Cf la chanson de « Papaoutai », « Papa, où t'es ? » de Stromae, l'auteur joue sur ce Jeu de mots : où es-tu papa ? C'est la question que Stromae pose à son propre père. Père Rwandais, coureur de jupons qui ne s'occupait pas de ses enfants ni de sa femme belge. Il a grandi sans père. Mais « *Emapapaouter* » veut également dire « tromper » en argot. Et le père de Stromae a trompé tant de fois sa femme. Connotation sexuelle qui signifie « *saisir sexuellement quelqu'un* » : image des pères abusifs qui peuvent blesser par leurs gestes, et connaître l'inceste.



Dernière image de la chanson : le fils va essayer de réveiller son père, d'attirer son attention... et on est tenté de faire aussi cela avec Dieu. Pour certains « plaire au Seigneur » signifie attirer son attention, se faire aimer de lui. On définit l'amour à partir de nos expériences d'enfants, et de nos images toxiques d'enfants.

Cette vidéo de Stromae a été vue 500 Millions de fois ! Cela montre l'importance de cette question de l'absence du père et de sa recherche : « papa où t'es ? »

L'influence des images toxiques.

Il y a des images toxiques qui peuvent venir de notre enfance, et polluer notre relation avec Dieu.

Paul VITZ, un psychologue, professeur à New York University, a rencontré le Seigneur dans sa maturité, à trente ans. Il essayait de comprendre la psychologie de l'athéisme. Il a étudié cette question, et donc il a pris des cas d'étude : les plus grands athées que la terre a portés : Marx, Freud... et il a découvert que ces personnes sont devenues athées en raison de pères absents ou abusifs. Freud, juif qui allait enfant à la synagogue, mais son père imposait des fellations à ses enfants... Ce qui explique pourquoi il s'est tant intéressé aux névroses. Un de ses frères avait été témoin des actes de son père. Cette toxicité fait que ces gens vont rejeter l'image du Père qui est l'image de Dieu.

On peut avoir des images toxiques pour d'autres raisons : un père qui va nous aimer quand nous faisons le bien, mais qui nous rejette ou nous massacre quand on fait le mal. Le danger se trouve certains de ces modèles parentaux, qui transmettent un amour conditionnel. Ceux qui ont été élevés dans l'amour, quelle que soit leur conduite, vont avoir moins de combats plus tard que les autres.



Il y a des pères « tronc », qui ne savent pas quoi faire avec leurs bras... incapables de montrer l'affection., des pères absents (les deux guerres mondiales ont amputé toute une génération de pères.

Il y a des pères passifs dans les décisions, manipulables, des « pères noëls », sans exigence, pères mous... Et on projette cette image sur Dieu le Père.

Nos auto –images de Dieu.

On a tous des auto images : nos propres images que nous plaquons sur Dieu.

- Exode 20. 4 : « *Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. »*
- Dt5.8 : « *Tu ne te feras point d'image taillée, de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. »*
- Lv 26.1 : « *Vous ne vous ferez point d'idoles, vous ne vous élèverez ni image taillée ni statue, et vous ne placerez dans votre pays aucune pierre ornée de figures, pour vous prosterner devant elle; car je suis l'Éternel, votre Dieu ».*

On se fait une représentation privée de qui est le Seigneur. A partir d'éléments privés, on se fait des auto images. C'est ce que la Bible appelle des « représentations ».

La Révélation annule et remplace les auto images.

Qu'est ce qui contre balance ces images ? C'est la REVELATION.

Il nous faut une fraîche révélation de qui est le Seigneur. Ce ne sont pas nos expériences qui doivent nous dire qui est le Seigneur, qu'elles soient bonnes ou mauvaises.

Jésus est la seule image du Père

Jésus est la seule image du Père, il est le seul à révéler le Père dans son exactitude.



Les noms de Dieu dans les culture, véhicules d'auto images.

Des exemples d'auto images : le Père Noël, le père fouettard, légaliste... Jupiter. On peut passer d'une image à l'autre.



ZEUS= DEUS

Le mot français « Dieu » vient de « Zeus », par le truchement du mot latin, « Deus ». Il aurait fallu garder les mots hébreux. (Comme la version Chouraqui de la Bible par exemple).

Toutes les cultures non hébraïques ont dû aller chercher dans leur passé culturel une image de Dieu la plus haute possible pour tenter de désigner le Dieu de la Bible. Il fallait trouver un équivalent linguistique dans sa culture. Notre culture européenne a une source chez les fils de Javan : la Grèce. Ce Dieu des dieux dans le Panthéon grec c'est Zeus = Deus en latin = Dieu.

Pour une autre partie de l'Europe, en Allemagne, Dieu, c'est GOTT : Dieu hyper militaire, qui est violent, qui réclame des sacrifices. Rappelons-nous la devise d'Hitler : Gott mit uns. C'est une image toxique de Dieu qui l'a conduit à persécuter le peuple d'Israël. A noter que ce mot « Gott » va donner le mot « God » en anglais. Même source donc.

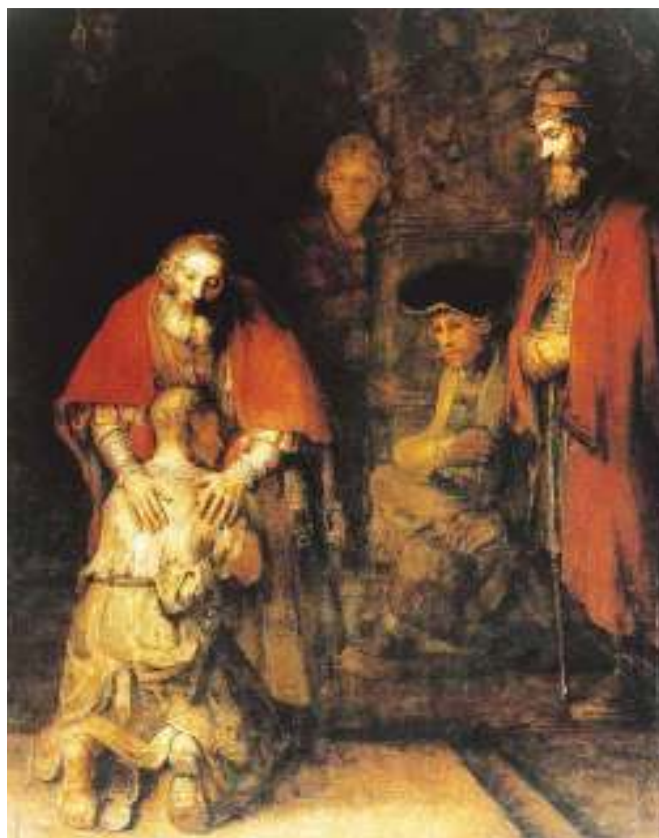
Les mots que nous prononçons ne sont pas sans conséquence.

Nous avons besoin de la fraîcheur d'une révélation du Père. Jésus est l'image parfaite du Père, l'exégète parfait du Père. Il est en même temps le Père.

C'est seulement si nous voyons clairement qui est le Père que nous pouvons être détachés des images toxiques.

Nous oscillons entre l'image de Dieu le Père Noël, et celle de Dieu comme Jupiter ou Zeus. Nous, évangéliques, nous sommes capables d'être fondamentalistes, justifiant la haine voire le meurtre, quand nous gardons de telles images toxiques de Dieu.

Tableau de Rembrandt, au musée de l'Hermitage en Russie.



Quand Rembrandt peint ce tableau, il vient d'enterrer pour la deuxième fois sa femme et ses enfants. Il n'a pas eu une vie facile. Paradoxalement, Rembrandt a aussi vécu aussi une vie de patachon. Il se reconnaît dans le cadet, mais aussi dans l'aîné et le Père. Il s'est peint en fait dans les trois personnages principaux.

Voyons trois déclarations sur le Père, deux de Jésus, une de Jean.

- Matthieu 23. 9 « **N'appellez personne sur la terre votre père, car un seul est votre Père, c'est celui qui est au ciel.** » Dans l'Islam il y a un péché qui se nomme **l'associationnisme** : pour un musulman, le fait d'appeler Allah Père consiste à lui attribuer une qualité humaine, et sont on l'associe à une qualité humaine, on le fait descendre de son élévation, de son trône. C'est une forme d'idolâtrie. Jésus dit le contraire ici. Jésus nous dit que le mot Père est le nom de Dieu. Il ne viendrait à personne d'appeler quelqu'un « *Admirable conseiller* », « *Dieu puissant* », « *Père éternel* » « *Merveilleux* ». Jésus dit que le nom de Père est le Nom du Seigneur lui-même. Jésus nous fait sortir de notre toxicité, de nos images de l'enfance en nous disant : il n'y a qu'un seul Père. « Père est un nom divin, c'est celui qui est au ciel ». C'est le prophète Esaïe qui a donné ce nom de Dieu.



- Marc 10. 18 « **Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul** ». Est-ce que l'humanité a de la bonté ? Oui. Mais est-ce que la bonté EST bonne ? Non ! Elle est capable aussi du pire. Il n'y en a qu'un seul qui est véritablement bon. L'essence, c'est l'ontologie de quelqu'un, ce qu'il EST en vérité. Mais un « accident », c'est ce que quelqu'un peut faire. Différence entre Etre et Avoir. Seul Dieu est bon par essence. Nous ne sommes bons que par accident.
- Jean 1. 18 « **Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le fils unique, qui est l'intimité du Père, est celui qui l'a fait connaître** ». Une question à un enfant :
 - Quel âge as-tu ?
 - J'ai 5 ans.
 - Et quel âge a ton père ?
 - Il 5 ans !
 - Comment est-ce possible ?
 - Parce que c'est quand je suis né qu'il est devenu Père !

Jésus fait partie de la trinité depuis tout le temps. Mais il s'est fait chair dans le Fils à un moment de l'histoire ; le Père n'est jamais devenu Père, il a toujours été Père. Tous les disciples de Jésus étaient juifs, versés dans les Ecritures. Quand un fils d'Israël dit « *personne n'a vu Dieu* » à un autre fils d'Israël, on peut dire qu'il exagère : Moïse n'a-t-il pas vu Dieu, Abraham ? etc... Ils ont vu Dieu et ils sont restés en vie ! Et pourtant Jean affirme que personne n'a jamais vu Dieu. Tous ces patriarches ont vu des Théophanies, des « Christophanies ».

Jésus a vu le Père « de l'intérieur ».

Personne n'a vu le Père comme Jésus, qui, lui, l'a vu de l'intérieur. Le seul qui vient de l'intérieur, qui se montre à nous comme un fils, le seul « Tel père, tel fils », c'est Jésus Christ.

Nous allons vers une plus grande lumière par Jésus ! Tous les autres ont vu le Père de l'extérieur, Jésus lui, l'a vu de l'intérieur.

Il faut que notre révélation du Père soit basée sur Jésus. Que notre source ne soit pas seulement Moïse, ou Esaïe, mais Jésus Christ.



Luc 15.

Il y a une structure poétique dans ce texte, une structure « spatiale » du texte.

« Tous les publicains et les gens de mauvaise vie s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux ».

Les scribes et les pharisiens cherchent à se séparer de toute souillure. Car ils croyaient que la résurrection des corps ne serait que pour ceux qui avaient une pureté totale ; sorte d'hygiénisme. Ne pas fréquenter les bergers, les péagers, les femmes, les publicains, etc...
« Cet homme » : expression de dédain. Névrose sur le plan religieux.

**Jésus va montrer que ce n'est pas la saleté qui contamine,
mais c'est la sainteté.**

Jésus va vers les lépreux, vers la femme à la perte de sang. C'est Jésus qui contamine !

Jésus a probablement grandi avec les scribes et les pharisiens : il sait comment ils pensent ; Il se fait traiter de « celui-ci ».



Tableau du peintre Tissot

Jésus va dire une parabole, et non pas trois, une parabole déclinée en trois épisodes :

- Celui du berger,
- de la drachme perdue,

- du fils prodigue.

Luc 5 est une grande parabole qui va se décliner en trois petites... Comme une œuvre d'art en triptyque, sur trois panneaux. Une seule parabole et trois histoires. Le verset 3 dit « Cette parabole ». Une seule donc/

V 4. Quel est l'homme d'entre vous...

V 8 Ou quelle est la femme ?

V 11 : et il dit : un homme avait deux fils.

Réponse à ce murmure méprisant : « celui-là »...

La réponse de Jésus : « un homme, une femme, un homme ».

Jésus va prendre le mépris et le tourner en révélation, en révélation de qui il est. Il va répondre de façon ternaire.

Les bergers.

Celui-là, c'est le berger. Aucun berger du monde ne laisse les 99 brebis pour en chercher une ! ce n'est pas ce qu'on enseigne dans les « écoles de bergerie » ! Mais Jésus parle ici aux Scribes et aux Pharisiens qui se sentent comme les 99 brebis : nous n'avons pas besoin d'être gardés, nous le sommes déjà, nous sommes le peuple de Dieu, nous avons Moïse. Et Jésus va vers la brebis qui elle, se sait égarée.

Une brebis peut peser de 50 à 100 kg. C'est le poids d'un être humain. Porter une brebis est un défi ! Tous ceux qui seraient sauvés par lui, Jésus ne pouvait pas les ramener dans le judaïsme, mais dans une nouvelle communauté : l'Eglise.

2^{ème} message : Il redonne les lettres de noblesses à la profession de berger ; Jésus va là où il y a le mépris et amène la rédemption.

Une femme...

2^{ème} image : une femme. Les femmes étaient méprisées. Une prière juive classique constituait à dire chaque jour : « merci Seigneur que tu ne m'as pas fait ni païen ni femme... »

Jésus parle ici d'une femme, libre, autonome. Car à la fin de cette parabole elle va organiser la fête avec ses amis, sans l'aide d'un homme. La femme va représenter une autre image du Seigneur ; elle a perdu quelque chose, elle allume la lumière, balaye la maison pour retrouver ce qui était perdu : image du Saint Esprit : RUAH.

Ruah est un mot féminin. Jean 3.3 « *C'est par l'Esprit Saint que nous naissons de nouveau* » ! Il est le Consolateur, la consolation. Et l'idée de consolation est toujours en relation avec l'image d'une femme dans la Bible. Dans Galates une femme représente la foi, Sarah, la femme libre (là où est l'esprit du seigneur est la liberté). Elle représente aussi la loi : Agar.



Un homme avait deux fils...

Puis Jésus raconte une autre histoire : un homme avait deux fils. Il s'agit donc d'un père. Etre père, ce n'est pas un titre, c'est une relation ! C'est la relation qui fait qu'un homme est père. Il vaut mieux un homme qui aime ses enfants adoptés plutôt qu'un père biologique qui n'est pas présent.

Yahwé est le bon berger, la femme, et le père, tout à la fois.

Il est le Père, le Fils, et l'Esprit.

Dans la vie, on peut ne plus savoir ce qu'est la grâce, en tant que pasteur portant cependant du fruit, la grâce ne me suffit plus. Parce que je pense être devenu « doué » et je fais confiance à mes qualités. Je peux venir du milieu des gens de mauvaise vie, puis j'avance dans la foi et me retrouve chez les scribes et les pharisiens, pour me retrouver ensuite aux pieds de Jésus pour apprendre...

Le cadet dans notre histoire de Luc 15 représente les publicains, l'aîné représente les pharisiens. Et nous pouvons être à la fois le cadet, et l'aîné. Les deux nous volent le père. Cette parabole est incroyable. Les deux fils devraient jouir d'une telle relation avec leur père ! Mais que voyons nous ? Un fils qui ne connaît pas le père partira loin du père, un autre fils ne quitte pas la maison, mais ne connaît pas le père.

Ce n'est pas le Père qui pose une distance, entre nous et Lui,
c'est nous qui mettons cette distance.

Laissons cette parabole NOUS LIRE. Car en réalité nous fuyons sa présence. Qui parmi vous aime l'amour ? Tout le monde pense aimer l'amour. On prétend l'aimer, mais quand l'amour vient, on le fuit. On désire l'amour, mais on le fuit en même temps. Est-ce que nous aimons vraiment l'amour ? A mon avis, non ! nous avons besoin d'apprendre à aimer l'amour !

Luc 15 : 11-32 :

« Mais il leur dit cette parabole : Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules, et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. Ou quelle femme, si elle a dix drachmes, et qu'elle en perde une, n'allume une lampe, ne balaie la maison, et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Lorsqu'elle l'a retrouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, et dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent. Il dit encore : Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant



tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les pourceaux. Il aurait bien voulu se rassasier des carouges que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Étant rentré en lui-même, il se dit: Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils; traite-moi comme l'un de tes mercenaires. Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. Le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Ce serviteur lui dit : Ton frère est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras. Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. Mais il répondit à son père : Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras ! Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ; mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé ».

A voir ou lire :

« *Le pouvoir de la vulnérabilité* » Brené Brown.

« *Les bénédictions de nos faiblesses* ».

La Trinité peut nous rencontrer plus facilement dans nos faiblesses que dans nos forces.

Dans ce tableau du peintre Tissot, on voit ces deux types de public. Paul, qui avait évangélisé les Galates, avait eu de même à faire à deux sortes de Galates

- ceux qui utilisent mal leur liberté, pour faire n'importe quoi ,
- et ceux qui se sont fait circoncirer.

Nous avons les deux catégories de personnes dans ce tableau de Tissot : d'un côté les publicains, et les pharisiens de l'autre.



Les deux visages de la nature déchue

Galates 5 nous décrit la même chair : cette nature déchue a deux visages. La chair peut se décliner comme la vie des publicains, mais elle peut se décliner dans cette autre version qui est celle de la religiosité. « *L'être humain livré à lui-même* », périphrase de la version Semeur qui traduit le terme « chair », peut aller soit d'un côté soit de l'autre. Une fois abîmé du côté gauche, (les publicains sont à gauche du tableau) on peut être tenté de rejoindre ceux qui sont sur le côté droit (les pharisiens).

Est-ce possible d'éviter cela ? Non... Si nous avons été tentés d'aller côté gauche du tableau (publicains), on peut se laisser séduire et vouloir acquérir la sainteté avec nos propres forces ; nous pouvons être tentés de « monter au sommet de nous-mêmes » (expression tirée du livre de La Cabane) et de nos propres potentialités. Et cette séduction s'adresse surtout à ceux qui ont des capacités !

Dieu est lui-même le sacrifice.

Personne n'a jamais vu Dieu, si ce n'est le Christ. Abraham consent à sacrifier son fils... (Genèse 22) Au temps d'Abraham, l'idée d'offrir ce qu'on a de plus cher à Dieu fait partie d'une idée très répandue à cette époque. Si tu veux de la puissance, il te faut offrir ce que tu as de plus cher ! Comment voulez-vous que les patriarches aient vu pleinement Dieu alors qu'ils baignaient dans cette culture ? Dieu les rejoint dans leur propre culture : tu veux sacrifier ton fils ? Eh bien fais le ! Et Dieu, au dernier moment, lui fait changer de paradigme en montrant qu'il est lui le sacrifice.

Ces gens -là, ces patriarches, ont vu Dieu « de l'extérieur », selon leurs paradigmes humains... Cela ne peut être comparé à celui qui de l'intérieur a vu Dieu : Jésus.

« **Personne** n'a jamais vu Dieu » dit Jean. (Jean 1. 18)

Chaque révélation de Dieu, dès le temps des patriarches, nous fait avancer dans la révélation de qui est Dieu. La révélation est un chemin.

Ce n'est pas nous qui devons lire la Bible, mais c'est la Bible qui doit nous lire.

La Parole cherche à nous déstabiliser, à salut. Comme cette affirmation de Jésus : « N'appellez personne Père ! ». Quelle provocation !

Quand un enfant dit à son père « Tu es merveilleux », alors il lui faudrait répondre : « Attends de voir l'original » !

Avoir une fausse image de Dieu, c'est avoir une « Idole », une « fausse représentation ».

Notre nature humaine déchue a été crucifiée en Jésus. La chair : nous cherchons dans la vie celui qui est mort : notre nature déchue... Lorsque nous convoquons la chair par choix personnel, nous nous revêtons même momentanément de cette nature déchue. La chair est le visage de l'irrespectabilité morale mais aussi celui de la respectabilité sociale (comme les



pharisiens qui étaient très populaires). La nature humaine déchue va voler la présence du Christ. Tous auraient voulu voir le Messie au temps de Jésus, mais l'ayant devant eux, ils ne l'ont pas reçu.

De la même manière, nous aspirons à l'amour, mais en réalité, cet amour nous allons le rejeter comme le montre cette bande dessinée :



Celui qui a un amour « réparé » prend la clé que la fille lui donne et ouvre le coffre de l'amour, va redonner la vie à cet amour, le réparer ; cela donne un faible souffle, cet amour va être de nouveau éprouvé (vents contraires) puis va être solide !

Lisons cette citation du célèbre théologien /poète/philosophe/écrivain CS LEWIS :

Aimer, c'est être vulnérable.

Aimez n'importe quoi, et votre cœur sera certainement fendu et peut-être brisé.

Si vous voulez être certain de le garder intact, vous ne devez donner votre cœur à personne, pas même à un animal.

Enveloppez-le soigneusement avec des hobbies et des petits luxes ; évitez tout enchevêtrement ; enfermez-le bien à l'abri dans le cercueil de votre égoïsme.

Mais dans ce cercueil, votre cœur changera. En sécurité, dans le noir, immobile, privé d'air – votre cœur deviendra impénétrable, irréparable.

La seule place en dehors des cieux où vous pouvez être parfaitement à l'abri de tous les dangers et risques d'amour... est l'enfer.

On se rapprochera de Dieu, non pas en essayant d'éviter les souffrances inhérentes et propres à l'amour, mais en les acceptant et en les donnant à lui ; jetant toute armure défensive.

Si nos cœurs ont besoin d'être brisés, et s'il choisit cela comme la manière par laquelle ils doivent être brisés, alors que sa volonté soit faite.

-C.S. Lewis, Les Quatre Amours

Nous aimons l'amour, nous voudrions l'amour du Père, mais voilà, ce qu'on a compris c'est que l'amour requérait la vulnérabilité. Et nos expériences nous ont mené à nous protéger de l'amour. Déceptions, etc... Si nous voulons rencontrer le Père, nous allons être confrontés à ce « coffre » de protection. Cet amour que nous avons enfermé contre les atteintes contre l'amour, cette protection va devenir le pire obstacle pour rencontrer le Père.

Ce système de défense a été efficace devant les souffrances de l'existence, mais devient efficace aussi contre l'amour du Père. L'amour pur du Père demande une réponse pure, l'amour absolu demande une réponse absolue.

Le Père est acceptation, amour, bras ouvert. Si nous sentons des distances, ces distances ne viennent pas de lui, mais de nous ! Ce sont nos propres dispositifs de défense, ce sont nos « coffres ».

Dieu : un Père au cœur parental.

Dans ce Tableau de Rembrandt, le peintre souligne que Dieu est Père et mère ; il montre que Dieu est Père avec un cœur de mère.



Détail du tableau de Rembrandt : la main droite du père est féminine, et plus éclairée, la main gauche du Père est plus virile.

C'est tout à fait scripturaire ! Depuis l'AT jusqu'au NT, Dieu assume cette image de mère.

Dans toutes les cultures du monde, l'image de la mère est toujours positive. Ce n'est pas le cas de l'image du père. L'image de la mère a quelque chose de trans-culturel, elle nous parle de l'attachement.

« Une femme abandonnerait elle son enfant ? » La réponse biologique est « Non ». Un homme, lui, peut abandonner plus facilement. Image de l'ourse dont on voudrait la priver de ses petits. Le papa ours peut manger ses enfants. La maman ourse qui fait le tiers de la taille du papa, est prête à défendre son enfant devant papa ours. Elle ne va pas regarder à la différence de taille et de force. Cette image de l'attachement, de la jalousie, le Seigneur va la reprendre dans l'ancienne alliance, pour montrer que l'Eternel est celui qui s'attache à son peuple.

El Shaddaï est traduit par « Dieu tout puissant ». Mais dans ce même passage il est dit « je te nourrirai des sources d'en haut », et du sein : shad en Hébreux. Les seins : Shaddaï. Allitérations dans ce passage : Shammaï (bénédiction des cieux) et seins (Shaddaï).

Un pasteur de l'Oratoire du Louvre, au cours de sa prédication, expliquait que Shaddaï vient de Shaddaïm : l'Eternel serait celui qui a une poitrine, qui donne le sein... Image de l'attachement, de la consolation, de la nourriture, du prendre soin. Quand on relit les passages où le mot El Shaddaï apparaît nous sommes dans le contexte d'un Dieu qui prend soin de ses enfants.

Ce côté très concret de la langue hébraïque se vérifie bien des fois. Par exemple, pour signifier l'idée d'autorité ou de force, , cette langue parle « Corne ». C'est concret, l'hébreu !

Les trois niveaux de la Parabole de Luc 15 :

Cette révélation de qui est le Père est indissociable de qui nous sommes. Le seul moyen de nous garder de la religiosité est de découvrir le Père et devenir Pères à notre tour. Jésus enseigne et dit « Un homme avait deux fils ». L'Eternel assume qu'il a une famille dysfonctionnelle. Nos Eglises ne sont-elles pas des familles dysfonctionnelles en recherche du Père ? Nous sommes en chemin.

**Plus une Eglise accueille des prodiges, et des aînés qui retrouvent le Père,
moins il y aura de dysfonctionnement.**

Troisième niveau : l'héritage du Père : le Royaume.

Donc trois niveaux de lecture dans cette Parabole. :

- Elle nous parle de YHWH qui est le Père
- Elle nous parle de nous en questionnant : Qui sommes-nous ?
- Elle nous parle de l'Héritage du Père : le Royaume. Les Héritages même !

Connaître le Père et se connaître soi-même.

On ne peut pas connaître le Père si on n'accepte pas de voir qui nous sommes, et ne pas voir qui nous sommes ne nous permet pas de voir qui est le Père.

Mouvement de va et vient continu.

Bonne nouvelle : il existe une version pour adultes de cette Parabole.

Image de Golgotha. Le premier brigand va être sauvé, ayant reconnu le Christ comme Seigneur. On ne sait rien du deuxième brigand. La Parabole est faite de la même manière, elle est « inachevée » : quand l'aîné va être invité à entrer dans la fête, il lui sera rappelé que tout ce que le Père a est à lui... On ne connaît pas la réponse de l'aîné. La Parabole n'est pas un cercle fermé sur elle-même, mais un cercle ouvert, comme la Trinité qui est ouverte et nous accueille.

L'inachèvement de la Parabole attend... ta réponse.

Cette parabole non terminée nous fait penser à Golgotha : nous savons que l'un des deux brigands est sauvé. Mais qu'en est-il de l'autre ? Cette parabole est inachevée. On attend la réponse de nos vies. Cette forme littéraire nous invite à rentrer...

Le cadet est retrouvé... Mais l'aîné ? Qui est le « perdu » dans cette parabole ? Cette question nous est posée : soit nous nous considérons comme l'aîné, nous considérant comme « trouvés » alors que nous sommes perdus. Soit nous nous considérons comme perdus, et nous pourrions nous laisser trouver.

Le cadet s'éloigne du Père en dix étapes. Chemin de mort.

1. Amertume : la part du bien qui doit me revenir (Hébreux 12. 15, Luc 15. 12)
2. Meurtre symbolique : Père donne-moi. Proverbes 30.15.
3. Matérialisme. Le plus jeune fils, ayant tout ramassé.
4. Exil, solitude. Partit pour un pays éloigné
5. Prodigalité : il dissipa son bien.
6. Débauche : en vivant dans la débauche
7. Famine : une grande famine survint dans ce pays
8. Mésalliance : Darby : il alla se mettre au service d'un des habitants du pays.
9. Antisémitisme : il aurait bien voulu se nourrir des caroubes que mangeaient les procs (héritage dilapidé), mais personne ne lui en donnait. Esaïe 52.1. Luc 4. 4. Luc 15. 16

L'éducation est ce qui rattrape un homme quand il est arrivé au bout de lui-même, à l'extrémité de lui-même. Par exemple une famine... Le cadet est un sémite. Arrivé à l'extrémité de lui-même, son éducation le rattrape. Importance de l'accompagnement du coach, pour poser un nouveau fondement.

Ce chemin du cadet est un chemin de mort.

Chemin du retour du cadet.

- **Verset 17. *Étant rentré en lui-même, il se dit :***

Il n'y a pas de retour à Dieu sans un retour à soi.

C'est ce retour à soi qui me conduit au retour à Dieu). Quand Dieu dit à Abraham : « Va vers la terre » il dit « Lech Lecha ». Sans adresse GPS ! Ce « Va » = Lech Lecha, signifierait selon certains rabbins : **va pour toi, va vers toi**. Je ne te donne pas l'itinéraire, mais alors que tu iras vers toi-même, et tu me trouveras. Tout évitement de sa propre vie nous amène à l'errance. Il n'y a pas retour au Père qui ne soit un retour vers soi. Il n'y a pas de retour vers soi qui soit retour vers le Père.

- **Verset 18 : *Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !***

La plus belle manifestation de Dieu que l'on peut vivre, c'est en nous-même. Nous sommes le lieu de rencontre. Nous sommes le lieu de rencontre avec Dieu.

- **Verset 19 : *Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai :***

Le Père qui est au- dessus de tous, parmi tous, en tous. Il ne s'agit pas que des chrétiens.



Si le Christ frappe à la porte de notre cœur, c'est pour nous faire découvrir le
Père qui est en nous.

« *Si quelqu'un entend ma voix, et ouvre sa porte, nous rentrerons souper avec lui* ». C'est ce que nous dit Dieu. Cela ne veut pas dire que Dieu sauve tous. Mais il y a cette image de Dieu en nous, qui est redessinée, restaurée par Dieu.

« Se lever », expression qui parle de la **résurrection** dans la Bible. **Le retour vers le Père est toujours associé à l'esprit de résurrection.** « Je lui dirai »... c'est la repentance, provoquée par la Bonté.

Toute vraie repentance est le fruit d'une rencontre avec la Bonté.
C'est la bonté qui produit la repentance.

Ne voyons pas le pardon comme le résultat de la repentance ! Comme le salaire de la repentance ! Comme si nous méritions la grâce...

On ne se repent non pas pour être pardonnés,
mais on se repent parce qu'on a été pardonné !

Alors que je m'attendais à voir Dieu en colère envers moi à cause de tous mes péchés, je rencontre celui qui a déjà pardonné : tout a déjà été accompli.

Venir à la croix, c'est réaliser que le pardon est déjà là.

C'est la conscience de cette bonté qui nous amène à la repentance.

- *Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ;*

Ce n'est pas ici de l'humilité : c'est l'œuvre de la chair de parler comme cela. C'est du mépris de soi. **Or l'exaltation de soi comme le mépris de soi c'est de l'orgueil.**

L'humilité consiste à être pleinement qui on est.

Paul parle humblement quand il dit « *je suis ce que je suis, par la grâce de Dieu* » (1Co 15. 10) ; ni trop haut, ni trop bas ; je ne me compare pas aux autres.

Cette dignité de fils de Dieu ne vient pas de nous, mais de Lui : c'est ce qu'on appelle l'adoption. Cette filiation se reçoit, elle ne se mérite pas. L'idée d'adoption est étrangère à la notion de mérite.

- *Traite-moi comme l'un de tes mercenaires.*



Ce mot « mercenaire » « μίσθιος » Misthios en grec, n'est utilisé que deux fois dans la Bible, dans ce passage précisément, dans la bouche du cadet. D'autres passages parlent d'esclaves. Deux fils se considèrent comme des mercenaires, et des esclaves se considèrent comme des fils. Proverbes : si un esclave est bien traité, il se prendra pour un fils.

Un mercenaire travaille pour un temps limité, c'est comme un « saisonnier ». Si on traite bien un mercenaire, il finira par devenir un fils. Le cadet pense aux mercenaires de son père, mais en réalité il n'y a pas de mercenaires dans cette maison du Père, car tous les mercenaires ont si bien été traités qu'ils sont tous devenus des fils ! Ils ont tous changé d'identité.

« Traite-moi » : cf « Donne-moi » : expressions de la nature déchue ; au lieu de recevoir un ordre, on donne des ordres. Il n'est pas en état de donner des ordres ! et pourtant il le fait. Le mercenaire est dans ton cœur !

Jusqu'au verset 19 on a trois fois « Mon père ». Cf la trinité. Cf « Saint, Saint, Saint ». Ce n'est pas « Le Père », mais « Mon Père ». Et tout d'un coup on a « Traite moi comme l'un de tes mercenaires ». Or quand on dit cela, c'est qu'on traite notre Père comme un patron !

Avant que Dieu soit votre maître, il faut qu'il soit d'abord ton Père.

Si nous sommes maîtrisés par quelqu'un qui est bon, on sera fils.

Ce qui fera de nous les meilleurs serviteurs, c'est d'avoir rencontré le Père.

La puissance du service est fonction de qui nous avons rencontré. Si nous rencontrons le Père, cela va décupler la puissance du service. Mais si nous ne rencontrons qu'un maître, alors cela développera en nous une mentalité de mercenaire.

On ne peut pas être mercenaire Et fils ensemble.

C'est ou l'un ou l'autre. Cette phrase « *Traite moi comme l'un de tes mercenaires* » vient de la chair. Il y a des versets « sataniques » dans la bible. Cf la tentation du désert : Satan cite la Parole de Dieu depuis un mauvais esprit, cette parole de vérité devient une parole pour tromper. Il y a des versets charnels dans la Bible (des chapitres de Job par exemple, avant que Dieu ne prenne la Parole).

Pourquoi le fils cadet veut-il être traité comme un mercenaire ? Pour être libre, garder le contrôle, pour pouvoir manger. Il veut régler sa dette par lui-même. Il ne veut pas de la gratuité du père. Il veut mériter ! Si nous n'acceptons pas l'adoption, et le Père rentre en nous et en France, soit nous refusons l'adoption et nous créons une autoroute pour l'Islam. (Cf au Mali, les cultes commencent en citant Luc 15. 19 « (je ne suis pas digne... traite moi comme un mercenaire ;

Comparer Luc 15. 19 et Luc 15. 21.



Luc 15. 19 « *je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires.* »

Luc 15. 21. « *Le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.* » Au verset 21, Dieu ne lui permet plus de dire la dernière phrase (traite moi comme l'un de tes mercenaires).

La résurrection dans ma vie n'est pas le produit d'une quête personnelle, mais la source de la quête. Point de vue calviniste : c'est Dieu qui m'a cherché d'abord et m'a fait le chercher ensuite. C'est l'esprit de résurrection qui me pousse à le chercher.

Ephésiens 4. 5- 6 le Père est caché en chacun de nous : « *il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous.* »

Pour la France, il est nécessaire d'accueillir l'esprit d'adoption. L'esprit d'esclave ouvre la porte à l'Islam.

Un mercenaire travaille pour être accepté,
alors qu'un fils travaille parce qu'il est accepté.

Témoignage. J'ai assisté à deux danses identiques produites dans un temps de louange. Or il y avait l'Onction sur une seule danseuse, et pas sur l'autre. Elles faisaient pourtant les mêmes gestes, les mêmes figures. Mais l'une dansait pour faire plaisir à Dieu, l'autre dansait parce qu'elle se savait chérie de Dieu.

Ce que nous faisons pour être aimés produit la mort,
mais ce que nous faisons parce que nous sommes aimés produit la vie !

L'adoption fait que notre Père céleste devient aussi notre Père terrestre.

Hormone de l'attachement : l'ocytocine.

Le Père a un cœur de mère : on peut plutôt parler du cœur parental du Père.

Pécheur entre les mains du Père.

1. Le Père se sacrifie.

Le plus jeune dit à son père : *mon père, donne-moi la part d'héritage* (« ousias » en grec ; Ousias est le mot « substance » en grec, c'est l'être) qui doit me revenir. Le père leur partagea alors ses biens. (« Bion » en grec)

Chaque parent communique ce qu'il EST (OUSIAS) et non seulement ce qu'il A (BION)
Le diable a toujours précipité les gens à prendre ce qui leur appartient trop tôt : Il peut détruire l'humain en précipitant le don, car l'humain n'a pas toujours la maturité pour le gérer. Adam réclame la connaissance de manière prématurée, la connaissance allait lui être donnée, mais dans le cadre d'une connaissance. Le Diable a donné cette connaissance, mais en dehors de la relation, et il n'y a plus donc de véritable connaissance. Adam était trop pressé.

Le cadet demande la substance du père (je veux être autonome, je veux être chef, je veux être père. Trop souvent les successions se font par crise, par meurtres du père...

Le Père se laisse dépouiller. L'ADN de la Trinité, c'est le sacrifice.



La réponse du Père est non violente : il se laisse dépouiller, alors qu'il aurait pu refuser ce meurtre symbolique : il partage ses biens. Il partage sa vie. Quel exemple ! Cela nous rappelle l'Agneau immolé dès la fondation du monde.

L'ADN de la Trinité s'est le sacrifice, se poser elle-même en sacrifice.

Au moyen Age, Anselme de Cantorbory a dit qu'au moment de la croix, le Père a tourné le dos au fils car le Père n'aurait pu regarder le fils devenu péché. Comme l'aurait fait un pharisien. Nous sommes pollués par cette image. Dieu serait celui qui envoie son fils au

charbon, et se serait détourné de lui. Représentation toxique ! Le Père n'a pas tourné le dos ! Le Père était présent à la croix.

Mais Jésus n'a-t-il pas dit : « *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Cette expression est en fait le deuxième verset du Psaume 22. Il ne cite qu'un verset (pas de souffle sur la croix, c'est déjà un exploit en soi d'avoir pu prononcer tout ce verset). Alors qu'il cite ce verset, tout le reste du psaume se déroule dans sa mémoire. Et que dit le Psaume 22 ?

Psaume 22 : le psaume prophétique de la crucifixion.

« Au chef des chantres. Sur [Biche de l'aurore]. Psaume de David. (22:2) Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné, Et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes? (22:3) Mon Dieu! je crie le jour, et tu ne réponds pas; La nuit, et je n'ai point de repos. (22:4) Pourtant tu es le Saint, Tu sièges au milieu des louanges d'Israël. (22:5) En toi se confiaient nos pères; Ils se confiaient, et tu les délivrais. (22:6) Ils criaient à toi, et ils étaient sauvés; Ils se confiaient en toi, et ils n'étaient point confus. (22:7) Et moi, je suis un ver et non un homme, L'opprobre des hommes et le méprisé du peuple. (22:8) Tous ceux qui me voient se moquent de moi, Ils ouvrent la bouche, secouent la tête: (22:9) Recommande-toi à l'Éternel! L'Éternel le sauvera, Il le délivrera, puisqu'il l'aime! - (22:10) Oui, tu m'as fait sortir du sein maternel, Tu m'as mis en sûreté sur les mamelles de ma mère; (22:11) Dès le sein maternel j'ai été sous ta garde, Dès le ventre de ma mère tu as été mon Dieu. (22:12) Ne t'éloigne pas de moi quand la détresse est proche, Quand personne ne vient à mon secours! (22:13) De nombreux taureaux sont autour de moi, Des taureaux de Basan m'entourent. (22:14) Ils ouvrent contre moi leur gueule, Semblables au lion qui déchire et rugit. (22:15) Je suis comme de l'eau qui s'écoule, Et tous mes os se séparent; Mon cœur est comme de la cire, Il se fond dans mes entrailles. (22:16) Ma force se dessèche comme l'argile, Et ma langue s'attache à mon palais; Tu me réduis à la poussière de la mort. (22:17) Car des chiens m'entourent, Une bande de scélérats rôdent autour de moi, Ils ont percé mes mains et mes pieds. (22:18) Je pourrais compter tous mes os. Eux, ils observent, ils me regardent; (22:19) Ils se partagent mes vêtements, Ils tirent au sort ma tunique. (22:20) Et toi, Éternel, ne t'éloigne pas! Toi qui es ma force, viens en hâte à mon secours! (22:21) Protège mon âme contre le glaive, Ma vie contre le pouvoir des chiens! (22:22) Sauve-moi de la gueule du lion, Délivre-moi des cornes du buffle! (22:23) Je publierai ton nom parmi mes frères, Je te célébrerai au milieu de l'assemblée. (22:24) Vous qui craignez l'Éternel, louez-le! Vous tous, postérité de Jacob, glorifiez-le! Tremblez devant lui, vous tous, postérité d'Israël! (22:25) Car il n'a ni mépris ni dédain pour les peines du misérable, Et il ne lui cache point sa face; Mais il l'écoute quand il crie à lui. (22:26) Tu seras dans la grande assemblée l'objet de mes louanges; J'accomplirai mes vœux en présence de ceux qui te craignent. (22:27) Les malheureux mangeront et se rassasieront, Ceux qui cherchent l'Éternel le célébreront. Que votre cœur vive à toujours! (22:28) Toutes les extrémités de la terre penseront à l'Éternel et se tourneront vers lui; Toutes les familles des nations se prosterneront devant ta face. (22:29) Car à l'Éternel appartient le règne: Il domine sur les nations. (22:30) Tous les puissants de la terre mangeront et se prosterneront aussi; Devant lui s'inclineront tous ceux qui descendent dans la poussière, Ceux qui ne peuvent conserver leur vie. (22:31) La postérité le servira; On parlera du Seigneur à la génération future. (22:32) Quand elle viendra, elle annoncera sa justice, Elle annoncera son oeuvre au peuple nouveau-né. »



C'est le psaume de la crucifixion, le plus prophétique sur la crucifixion.

Ce cri d'abandon n'est pas le cri de l'échec, mais de l'accomplissement.

Accomplissement du Psaume 22. Le Christ cite ce psaume pour faire comprendre ce qui est en train de se passer. Remarquons le mouvement dans ce psaume : mouvement descendant, jusqu'au verset 22, puis mouvement ascendant qui annonce une nouvelle génération.

Où est le Père pendant cette crucifixion ?

Le mot théos dans la Bible fait référence à Dieu le Père. Le mot Kurios fait référence au Fils.

2 CO 5. 19 « *Car Dieu (THOS) était en Christ (KURIOS), réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation.* »

Le Père était en Christ ! Sur la croix, il y avait aussi le Père ! L'Eglise orthodoxe comprend cela, le regard oriental est très différent du regard occidental. Ci-dessous cette peinture :



S'il y a le Fil et le Père, où est le Saint Esprit ?

Hébreux 9. 14. « *combien plus le sang de Christ, qui, **par un esprit éternel**, s'est offert lui-même sans tache à Dieu* »

- ✓ Icône : le Père derrière le fils, les deux mains crucifiées.
- ✓ Peinture : le Père et le Fils sur la croix.



« La miséricorde du Père ». Jean Georges Cornélius

Thèse du philosophe **René Girard** dans son ouvrage **« Le Bouc émissaire »** : la croix n'est pas l'endroit d'une violence divine manifestée sur le fils, mais l'endroit où toute la violence de l'humanité se donne rendez-vous. « *Les chiens m'ont environné, les taureaux de basan* » (Ps 22) : toute la haine dirigée vers la croix.

**La Trinité a donné rendez-vous à la haine du monde
pour la prendre sur elle-même et l'annuler.**

Le problème de la violence de l'humanité ne pourra trouver qu'un endroit pour disparaître : la croix de JC. Notre violence constitutive est reçue par Dieu à la Croix, et prend fin là. On peut alors pardonner à partir de la croix.

2. Le Père le voit de loin.

Il voit cet éloignement dans lequel nous sommes. Cet éloignement par rapport à Lui et à nous le remplit de compassion.

3. Le Père est ému de compassion.

C'est la compassion de Jésus pour Bartimée qui l'a amené à voir de nouveau. La source de la puissance n'est pas la puissance, mais la compassion. Recevons la blessure de la compassion.

4. Le Père court à lui.

Dans la course, il y a de la dynamique. Les idoles nous immobilisent. Rien n'est dynamique dans l'idolâtrie.

Deutéronome 21. 15-21. « Si un homme, qui a deux femmes, aime l'une et n'aime pas l'autre, et s'il en a des fils dont le premier-né soit de la femme qu'il n'aime pas, il ne pourra point, quand il partagera son bien entre ses fils, reconnaître comme premier-né le fils de celle qu'il aime, à la place du fils de celle qu'il n'aime pas, et qui est le premier-né. Mais il reconnaîtra pour premier-né le fils de celle qu'il n'aime pas, et lui donnera sur son bien une portion double; car ce fils est les prémices de sa vigueur, le droit d'aînesse lui appartient. Si un homme a un fils indocile et rebelle, n'écoutant ni la voix de son père, ni la voix de sa mère, et ne leur obéissant pas même après qu'ils l'ont châtié, le père et la mère le prendront, et le mèneront vers les anciens de sa ville et à la porte du lieu qu'il habite. Ils diront aux anciens de sa ville: Voici notre fils qui est indocile et rebelle, qui n'écoute pas notre voix, et qui se livre à des excès et à l'ivrognerie. »

Dans ce passage, on retrouve la structure de Luc 15. Le cadet de la Parabole va innover en demandant du vivant du Père l'héritage : cela va à l'encontre de la Loi de la Torah. Condamnation à la lapidation. Le Père court pour arriver avant le jugement. La miséricorde triomphe du jugement. Cette image se retrouve dans Genèse 33. 4 : « *Ésaü courut à sa rencontre; il l'embrassa, se jeta à son cou, et le baisa. Et ils pleurèrent.* » On retrouve ici la même succession de verbes que dans Luc 15. Le bien aimé c'est Jacob, pas Esaü ! Le Père de la Parabole prend la position de l'anti héros. (« J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esaü ») Le père assume celui qui est haï pour montrer qu'il y a ici une image paternelle. Le Père va agir de la manière d'Esaü, de celui qui est haï. Le père qui prend la place de l'homme haï. Quelle puissance !

5. Le Père se jette à son cou.



6. Le Père le couvre de baisers.

Et le cadet sentait mauvais : il sentait le cochon, le voyage, la religiosité, le péché. Le seul remède à tout cela, c'est le Père qui nous couvre de baisers. Il n'y pas de plan A ou B. Par ces baisers, le père nous lave. Une mère a léché son enfant qui venait de naître, tout gluant.

En grec : « KatephilEsen ». Philesen = Faire un baiser.

Si on met Kate devant, cela signifie « encore ».

KATEPHILESEN = couvrir de baisers.

Ce mot « Katephilessen » se retrouve dans ce passage où cette femme couvre de baisers les pieds de Jésus.

Un autre passage où ce mot est utilisé : Juda a trahi Jésus avec l'expression d'un amour fervent.

Quand on couvre quelqu'un de baisers, on y dépose de l'ADN. Le Père identifie le fils par ses baisers. Au moment où le Père couvre son fils de baisers, le cadet dit « Je ne suis pas digne... » et alors qu'il s'apprête à dire « traite moi comme l'un de ses mercenaires ». Encore une stratégie d'évitement.

Comparez : Luc 15. 18-19 et 15.21 avec

7. Le père lui donne la plus belle robe.

Quelle est cette plus belle robe ? C'est la robe de la justice. Esaïe 61. 10 « *Je me réjouirai en l'Éternel, Mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu; Car il m'a revêtu des vêtements du salut, Il m'a couvert du manteau de la délivrance, Comme le fiancé s'orne d'un diadème, Comme la fiancée se pare de ses bijoux.* »

En Christ nous sommes justes, obéissants et saints. Ne les plaçons pas devant nous, mais derrière nous. Elles vont nous pousser ! La justice, l'obéissance et la sainteté sont déjà derrière nous. Nous sommes déjà... et nous ne sommes pas encore.

Représentez-vous une femme dans son neuvième mois. Est-elle mère ? Elle l'est déjà, tout en ne l'étant pas encore.

Alors que nous confessons ce DEJA, on peut mettre en route le PAS ENCORE.

8. Il lui remet un anneau.

Un anneau qui donne autorité à un document, la même autorité de celui qui aurait écrit ce document de sa propre main.





Cf le Pharaon qui donne l'anneau à Joseph. Genèse 41. 42-43. Cet anneau lui donne le commandement de toute l'Égypte. Cela nous parle donc du partage d'autorité. « *Pharaon ôta son anneau de la main, et le mit à la main de Joseph; il le revêtit d'habits de fin lin, et lui mit un collier d'or au cou. Il le fit monter sur le char qui suivait le sien; et l'on criait devant lui: A genoux! C'est ainsi que Pharaon lui donna le commandement de tout le pays d'Égypte* » C'est l'image du partage d'autorité. Le Père ne veut pas juste régner sur nous, mais régner avec nous, au travers de nous !

9. Le Père lui donne de nouvelles sandales.

Expression de la liberté. Un esclave n'en avait pas, cela l'empêchait de fuir. Ça veut dire : tu es libre de partir. Le fondement de l'amour, c'est la liberté. Le Christ va nous donner la vraie liberté. Calvin pense que la liberté humaine est un rêve perdu, brisé. Nous sommes esclaves de ce qui a triomphé de nous. Vous êtes des prisonniers qui rêvez de liberté. Mais Celui que le Christ affranchit est réellement libre ! Cette liberté nous rend capable d'aimer. Car il n'y a pas d'amour sans liberté.

Jésus va choquer en disant « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang* »... Pierre d'achoppement pour plusieurs disciples. Régulièrement, Jésus nous donne le choix de le suivre ou pas. Les disciples ont fait le choix de suivre Jésus, même s'il donne des enseignements choquants ; on suit le Christ non pour les miracles, mais pour lui...

Image de l'arbre qui produit la vie :

Les racines = la liberté : 2 Co 3. 17.

Le tronc = L'Amour : Rom 5. 5.

Le feuillage = les sentiments. Colossiens 3. 12. « *Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience* ».

En hiver, la sève retourne à ses racines. Mais si les racines sont la liberté, alors au printemps, cela revivifie l'amour et les sentiments.

Image d'un arbre qui produit la mort :

Les racines = sentiments.

Le tronc = l'amour

Les feuillages = la liberté.

Dans un couple, si le fondement est fait des sentiments, et non de la liberté, c'est plus que fragile !

10. Le Père va faire tuer le veau gras.



Apocalypse 4. 7. « Il y a encore devant le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal. Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière. Le premier être vivant est semblable à un lion, le second être vivant est semblable à un veau, le troisième être vivant a la face d'un homme, et le quatrième être vivant est semblable à un aigle qui vole. »

11. Le Père ordonne la joie et la fête.

La joie n'est pas seulement le fruit de la recherche, mais la motivation de la recherche. Ce qui pousse le Père vers le fils, c'est la joie ! « *Le rire est un business sérieux dans le ciel* » a dit un théologien. La joie est le signe que votre âme est dans la maison du Père. La paix est le signe de la victoire du Christ. La joie est l'expression de la filiation. Nous sommes non seulement dans la maison du Père, mais dans le Père de la maison.

Cantique des cantiques 2 4 « *Il m'a fait rentrer dans la maison du vin et sa bannière sur moi, c'est l'amour* ».

Prédication de dimanche :

ACCUEILLIR L'ENFANT EN NOUS.

Deux signatures du Christ quand il parle. On ne trouve aucun équivalent de ces deux expressions utilisées par Jésus uniquement

- « ABBA ». Il ne serait jamais venu à l'idée d'un quelconque fils d'Israël d'appeler Dieu « Abba ». Mot qui exprime une grande tendresse, un grand attachement. Et l'Esprit au dedans de nous crie : « Abba ».
- La deuxième signature christique, est « Amen, amen ». Inédit. « En vérité, en vérité ».

Ces deux expressions sont la signature du Père.

On n'a pas parlé du Fils aîné dans ce séminaire ... Ce sera pour une autre fois.

Mais voici une clé pour vos vies.

Marc 9. 33-37 « Ils arrivèrent à Capernaüm. Lorsqu'il fut dans la maison, Jésus leur demanda: De quoi discutiez-vous en chemin? Mais ils gardèrent le silence, car en chemin ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. Alors il s'assit, appela les douze, et leur dit: Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous. Et il prit un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et l'ayant pris dans ses bras, il leur dit: Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants me reçoit moi-même; et quiconque me reçoit, reçoit non pas moi, mais celui qui m'a envoyé. »

Caparnaüm a donné « Capharnaüm », le « bazar ». C'était une ville de bazar justement, à la croisée des chemins, ville en ébullition. Dans cette ébullition. Les disciples se demandent qui est le plus grand... Heureusement que Dieu nous accepte avant de nous approuver ! S'il avait fallu que Dieu approuve les disciples avant de les accepter, ils auraient attendu longtemps ! Jésus leur demande de quoi ils parlaient. Les disciples restent silencieux... Ils passent d'une position d'orgueil, de supériorité et d'assurance à une posture de rabaissement, de honte...

Ce mouvement du haut vers le bas signe l'état de pécheur de l'homme, affecté par le péché, qui a affecté nos relations : avec Dieu, avec les autres, avec nous-mêmes. Etre perdu, c'est avoir perdu ces relations.

L'être humain perdu ne sait plus qui il est. Alors l'être humain va tenter deux choses :

- Soit s'exalter lui-même, se mettre en avant, pour briller, se faire accepter.
- Soit se diminuer.

Deux versions d'une même réalité qu'est l'orgueil.

Face à ces réactions, Jésus s'assit et dit « Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous ».



Ceux qui servent ont mieux compris qui est le Père. Dans le service, il y a un chemin de révélation. Se mettre au service c'est se mettre dans une position d'accueil de la révélation. Dans la parabole de Luc 15, tous les mercenaires sont devenus serviteurs et fils.

V 36 et 37 « *Et il prit un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et l'ayant pris dans ses bras, il leur dit: Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants me reçoit moi-même; et quiconque me reçoit, reçoit non pas moi, mais celui qui m'a envoyé.* »

Il prit un petit enfant, le saisit. En grec : « λαμβάνω », « Lambano »= Saisir.

Il le place au milieu.

Et après l'avoir pris dans ses bras.

Quiconque reçoit... : « δέχομαι » « DECHOMAI ». Elever, éduquer. Accueillir, exercer l'hospitalité.

Dans ce passage nous trouvons 4 fois le même verbe « Recevoir ». Quelle insistance !

Y a-t-il un seul verset prononcé par le Christ où l'on retrouve un même verbe 4 fois ?

Recevoir = Accueillir. C'est l'exercice l'hospitalité. Ceux qui exercent l'hospitalité peuvent accueillir des anges ! Hébreux 13. 2 « *N'oubliez pas l'hospitalité ; car, en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir* ».

Cf Abraham qui a reçu trois êtres... la trinité. On sait qu'il nous faut exercer l'hospitalité donc ! L'hospitalité est un devoir absolu dans le monde oriental.

Ce passage souligne cet aspect culturel : si vous accueillez cet enfant, vous m'accueillez moi, et Celui qui m'a envoyé.

Cet enfant représente l'humilité, et donc ce passage serait une leçon d'humilité, une leçon de vertu du service.

Mais il y a une autre dimension. Il y a quelque chose de plus.

Première question : qui est cet enfant ?

Rappelons-nous une histoire d'Andersen : des marchands veulent vendre des vêtements en fil invisible au Roi. Le jour de l'essayage, le roi est « à poil », les conseillers doivent cacher leurs rires. Vient le jour de l'exposition publique. Et tout d'un coup un enfant dit « Le Roi est nu ! ».

Achète de moi un collyre afin que tu voies de moi ta nudité. Nous avons besoin que Dieu mette un enfant dans nos vies pour nous dire la vérité, au-delà du paraître, de l'acceptable, des convenances. On a besoin de cet enfant.

Cet enfant était là pour montrer la nudité des disciples.



Avez-vous quelqu'un qui puisse vous dire tout sur vous ? Le coaching consiste à voir l'enfant qui est en nous et qui nous dit la vérité sur nous-même

Nous ne voyons que la moitié de nous-mêmes, et avons besoin des autres pour voir l'autre moitié.

Accueillir l'enfant ... Qu'est-ce que cela peut signifier ?

Les disciples viennent du judaïsme. Ils ont été éduqués par les Scribes et les Pharisiens. C'est eux qui éduquaient les enfants dans les villes d'Israël, et qui se sont opposés à Jésus. Quand vous enseignez 613 commandements à ces enfants qui grandissent dans le « Tu dois » et « tu ne dois pas »... L'enfant ne peut se sentir que méprisé, indigne de la présence de Dieu.

**Il y a une forme d'éducation qui pousse à « plaire à Dieu ».
Et on répond à Dieu soit par l'exaltation de soi, soit par le mépris de soi.**

Paul, zélé pour Dieu en tant que juif, va devenir un grand persécuteur des chrétiens. La lettre TUE ! Elle tue des estimes de soi. Des personnes qui se trouvent dans l'échec par rapport à la loi.

Et voilà que vient en scène le Messie qui au lieu d'approuver commence par accepter les disciples... C'était nouveau ! Jamais on n'avait entendu cela !

Jésus fait un cercle avec ses disciples, place au milieu un enfant, le prend dans ses bras, et répète : « si vous accueillez, si vous accueillez...si vous accueillez »

Cet enfant représente aussi l'enfant qu'ils ont été...

D'où vient la puérilité de l'adulte ? Dans une enfance qui n'a pas été réglée, rejetée en arrière, mise en distance. « Laisse-moi tranquille, mon enfance, moi je dois suivre le Christ ». Mais si on rejette celui qu'on a été pour suivre le Christ, alors on n'avance pas.

Par ce discours, Jésus donne la clé de la fin de ce mouvement de balancier du haut vers le bas, de l'orgueil vers la honte, de l'exaltation de soi au mépris de soi..

Jésus voit au-delà des apparences, il voit à l'intérieur de ses disciples, il voit au cœur.

Jésus ne leur donne pas juste l'exemple comme exemple, mais il va leur parler d'un enfant en particulier, l'enfant qu'ils ont été en particulier.

Lisons le même verset 27 et remplaçons le mot « Enfant » par « enfance »

« Quiconque reçoit en mon nom une de ces enfances me reçoit moi-même; et quiconque me reçoit, reçoit non pas moi, mais celui qui m'a envoyé »



Le grand théologie Saint Augustin avait dit :

« Le Père est plus proche de moi que je ne le suis de moi-même ».

Comment peut-on être à distance de soi-même ? Quand peut-on se trouver au-dessus de soi (orgueil) ou au-dessous de soi ? (mépris)

Pourquoi si j'accueille l'enfant, j'accueille le Christ ?

Et si la distance que je ressens si souvent par rapport au Père ne venait pas de la distance que j'ai posée entre moi et moi-même ? Et si cette lutte intérieure par rapport à la présence de Dieu venait du rejet de l'enfant que j'ai été ?

Reprenons cette citation de St Augustin : « Le père est plus proche de moi que je le suis de moi-même. »

Et si je me réconcilie avec l'enfant que j'ai été, je me rapproche de moi-même. Et qui est ce qui vit en moi ? Le Père. Alors je me rapproche du Père.

Si je me réconcilie avec l'enfant que j'ai été, je me rapproche de moi-même et donc je me rapproche du Père

L'enfant, le Christ et le Père sont mis sur une même position dans ce passage des Ecritures.

Si vous recevez l'enfant en vous, vous me recevez moi-même, dit Jésus, et vous recevez aussi le Père.

Toute distance avec soi-même est une distance avec la Trinité.

Ce n'est pas le Père qui met la distance.

Il est Omniprésent. « Où fuirai-je loin de ta face ? »
La distance = la mort, le deuil...

Le christianisme, quand il décline cette distance, devient une religion. Mais si le Christianisme est vécu comme une réconciliation, le christianisme n'est plus alors une religion, mais une communion.

« Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communication du Saint-Esprit, soient avec vous tous! » 2 Co 13. 11



La distance que tu sens avec le Père, ce n'est pas une fracture de communion avec le Père, c'est une fracture avec toi même.

Enseignants, recevez-vous l'enfant qui est dans votre classe ? Mais au préalable, vous êtes-vous assurés que vous avez reçu l'enfant qui est en vous ? Savez-vous que même l'enseignement peut être un évitement ?

Car on ne peut pas « recevoir », « accueillir » l'enfant qui est dans notre classe si on n'a pas d'abord « accueilli » l'enfant qui est en nous.

Qui va mettre les bras autour de l'enfant ?

Jésus va mettre ses bras autour de l'enfant. C'est votre enfance qu'il embrasse.

Jésus nous a donné le modèle. Maintenant c'est à nous de le faire. Tu vas parler à l'enfant qui est en toi. Te réconcilier avec lui. Un enfant ne souffre pas tant de ce qu'il a pu vivre, il souffre du silence qui entoure ce qu'il a vécu. Du silence des adultes. Que l'adulte dise à l'enfant qu'il a été : « *Tu as vécu cela, et personne n'a rien dit, je vais te parler comme si tu étais mon petit frère, voilà ce que tu as vécu. Je vais te dire : tu n'étais pour rien dans ce que tu as vécu, ne se sent pas coupable, je t'aime Pierre !* » (Mettez ici votre prénom en vous adressant à l'enfant qui est en vous)

La racine de l'égoïsme.

On a du mal à faire cela. Parce qu'on a peur de l'égoïsme.

Mais l'égoïsme vient de ce manque de réconciliation avec soi même !

Mais une fois que notre âme est comme celle d'un enfant sevré sur le sein de sa mère, comme l'écrit David dans un Psaume, elle est complètement guérie.

Le don de soi, l'altruisme ne vient pas du vide, mais vient du plein !

Parce que dans le vide on cherche à tout attirer à soi pour remplir le vide, comme le siphon d'un évier, qui attire tout. Mais quand on lit le Psaume 23 : « *Tu remplis ma coupe et ma coupe déborde* » on comprend que tout altruisme est en fait un débordement !

Le don de soi, c'est un débordement.

Il ne peut pas y avoir de vraie générosité sans un débordement. Cette coupe du Psaume 23 déborde parce que l'âme est réconciliée, restaurée.

La véritable humilité ne passe pas par le brisement de la coupe, par cet anéantissement, produit de la religion, mais est le fruit d'un débordement.



Le vrai don de soi, le véritable apostolat, c'est un peuple qui déborde de la plénitude de la bonté du Père.

2Co 5. 18 évoque le Ministère de la Réconciliation : « *Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation* ».

Parle à cet enfant, parle la parole de la réconciliation ! Car ce ministère de la réconciliation t'a été donné !

« Jésus plaça un enfant au milieu ». Ce n'est pas un endroit géographique... !

Luc 15, fin. Comment le Père s'y prend avec un enfant ? Comment s'y est pris Jésus ? Faites comme lui. Voyez-le de loin cet enfant que vous avez été, courez vers lui, couvrez-le de la plus belle robe, donnez-lui l'anneau, donnez-lui le veau gras, et faites la fête avec lui !

FIN.

PS. Cet enseignement peut se trouver sur le site de l'AESPEF (Association des Etablissements Scolaires Protestants Evangéliques en Francophonie). Enseignement donné dans le cadre de la mission Madagascar 2017.

L'enseignant un ministère d'hospitalité, de réconciliation, d'adoption ...
Marc 9. 36-39

Première partie : <https://youtu.be/rEgiY-tdnkk>

Deuxième partie : <https://youtu.be/UJSkpL4vQZo>